Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem

2 (1998)
Varia

Yohanan Lederman

Sur l'influence du *Shem ha-Guedolim* du rabbin 'Haïm Joseph David Azoulaï ('Hida) dans la bio-bibliographie hébraïque, de la fin du XIIIe siècle au XXe siècle.

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Yohanan Lederman, « Sur l'influence du *Shem ha-Guedolim* du rabbin 'Haïm Joseph David Azoulaï ('Hida) dans la bio-bibliographie hébraïque, de la fin du XIIIe siècle au XXe siècle. », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 2 | 1998, mis en ligne le 19 juin 2008, Consulté le 25 octobre 2012. URL : http://bcrfj.revues.org/4482

Éditeur : Centre de recherche français à Jérusalem
http://bcrfj.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur : http://bcrfj.revues.org/4482
Ce document PDF a été généré par la revue.
© Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem

Bulletin du CRFJ, numéro 2, printemps 1998, pp. 25-38

SUR L'INFLUENCE DU *SHEM HA-GUEDOLIM* DU RABBIN 'HAÏM JOSEPH DAVID AZOULAÏ ('HIDA) DANS LA BIO-BIBLIOGRAPHIE HEBRAÏQUE, DE LA FIN DU XIIIE SIECLE AU XXE SIECLE.

Avant d'entrer dans le sujet de l'histoire de ce livre et de sa postérité, il faut présenter succinctement son auteur, le 'Hida. Le 'Hida et son *Shem ha-Guedolim* ne pouvaient être mieux présentés que par Moritz Steinschneider : « 'Haïm Joseph David Azulaï de Jérusalem (1724-1806), a écrit un livre sur les biographies des sages d'Israël, et sur leurs ouvrages. La matière de ce livre fut accumulée par lui lors de ses voyages[1]. » Tout comme son père, Isaac Zera'hia avant lui, le 'Hida avait été désigné comme émissaire rabbinique (*shalia'h*), afin de collecter les fonds nécessaires à l'entretien de la communauté de Hébron.

Le 'Hida partit donc vers l'Europe, la première fois de 1753 à 1758, et la deuxième, de 1772 à 1778. Ces pérégrinations sont consignées dans son journal de voyage, *Maagal tov* (La bonne tournée) dans lequel il rapporte nombre de ses trouvailles littéraires[2]. D'autres émissaires de Hébron, tel Abraham Conque (1648-1724), avaient parcouru l'Europe avant lui, mais personne ne l'avait fait avec le regard du bio-bibliographe. C'est donc grâce à cette décennie passée sur les routes européennes que le 'Hida a collecté les informations qui formeront son *magnum opus*, le *Shem ha-Guedolim*, dont il entreprendra l'impression à Livourne, en 1774, pendant son deuxième voyage[3].

---

[1] M. Steinschneider, *Jewish Literature*, London, 1857, réimpr. à New York, 1970, p. 252.

[2] L'édition de référence est celle d'A. Freiman (Francfort s/M, 1934). Une traduction française vient de paraître, *Les voyageurs juifs du XVIIIe siècle (Le Hida)*, Aix-en-Provence, 1996 (trad. H. Harboun).

[3] Le 'Hida est aussi l'auteur de 126 œuvres dont 82 encore manuscrites

L'étude qui suit cherche à déterminer l'influence du 'Hida dans le domaine de la bibliographie hébraïque, en dénombrant les ouvrages qui ont repris en titre et en sous-titre le nom du *Shem ha-Guedolim*. Nous obtenons ainsi une courbe dont le parcours débute au XVIIIe siècle, pour aboutir à la fin du XXe siècle. Mais pour apprécier véritablement l'impact du livre du 'Hida dans le domaine de la bibliographie hébraïque, il faut reprendre brièvement l'historique de cette branche littéraire depuis ses origines.

La bibliographie hébraïque au Moyen Âge et à la Renaissance

Il n'y pas à proprement parler de bibliographie juive médiévale. Les listes de livres et d'auteurs n'y sont pas traitées avec la rigueur propre à cette discipline. On trouve généralement des listes fragmentaires dans les chroniques, dont les objectifs – comme l'apologétique – dépassent le comput bibliographique qui devient alors le parent pauvre de l'historiographie. Quelques exemples suffiront à éclairer notre propos : Le *Sefer ha-Qabala* (Le livre de la tradition, 1161) d'Abraham ben David (env. 1110-1180) est un ouvrage purement apologétique, voire polémique, et qui en combattant le schisme karaïte, cite des auteurs et leurs ouvrages. En fait ce rabbin reprend la chronologie rabbinique traditionnelle. Ainsi, en lisant le texte de ben David, on peut apprendre qui sont les *Tannaim* et les *Amoraïm* (les enseignants de l'époque de la *Mishna* et du *Talmud*) et quelles sont les œuvres que la tradition leur attribue ; il parvient ainsi jusqu'à son époque. Tout ce qui vient d'être énoncé à propos de ben David est applicable à l'introduction du Code (*Mishne Tora*) de Maïmonide, terminé en 1180.

Dans son préambule (*peti'ha*) au traité *Avoth*, rabbi Mena'hem ben Salomon de Perpignan, surnommé *ha-Meiri* (1249-1306) donne une chronologie actualisée de rabbins et de certaines œuvres, mais comme son nom – *Seder ha-Rabbanim* (Chronologie des rabbins) – l'indique, nous sommes encore dans le domaine de l'historiographie[4]. Le travail du Meiri sera complété par Isaac de Lattes (XIVe s.) dans son *Shaare Tsion* (Les portes de Sion), qu'il termine en 1372[5].

Ce procédé se poursuit avec r. Abraham Zacuto l'Espagnol (env. 1450-1510) et son *Sefer Yu'hassin* (Livre des générations), dans lequel seuls les rabbins de la *Mishna* et du *Talmud* ont droit à un traitement lexicographique (ce qui

[4] Mena'hem ben Salomon, *Beit ha-Be'hira* (La maison d'élection), *Perush Massekheth Avoth* (Commentaire du traité des pères), New York, 1952, pp. 56-62.
[5] Ed. A. Berliner/D. Hoffmann, dans *Otsar Tov*, Berlin, 1877-78, pp. 75-77.

constitue déjà un pas vers la systématisation). Pour ce qui est des rabbins et de leurs livres, il s'agit encore d'une mise à jour selon le mode chronologique[6].

À la Renaissance, il faut mentionner David Gans de Prague (1541-1613) et sa chronique *Tsema'h David* (Le rameau de David, 1592). Même si sa structure reste historiographique, on notera malgré tout, à la fin du premier livre, une table chronologique des matières, qui, particularité conséquente au processus d'abréviation, tend parfois à ressembler à une liste bibliographique ; puisqu'on y retient seulement le nom de l'auteur et celui de son livre. Nous trouvons donc là les éléments fondamentaux de la formulation bibliographique[7].

La bibliographie hébraïque aux XVIIe et XVIIIe siècles

Celui qu'il est convenu d'appeler le premier bibliographe hébraïque digne de ce nom est Sabbataï Bass (1641-1718). Il vécut à Prague dès 1655, et passa par Amsterdam où il apprit le métier de l'imprimerie. Il s'installa finalement à Dyhernfurth où il imprima divers ouvrages aujourd'hui oubliés. Son *Sifte yeshenim* (Les lèvres des endormis, publié à Amsterdam en 1680) contient environ 2 200 titres parus jusqu'à son époque[8]. La substance bibliographique de l'ouvrage s'articule autour de deux listes alphabétiques distinctes. Une pour les livres, avec contenu et lieu d'impression (Bass signale aussi les manuscrits). Et la deuxième, en fin d'ouvrage, contient les noms d'environ 650 auteurs. Le recueil de Bass avait été remarqué par le cercle d'érudits *Acta eruditorum* qui reconnut la valeur de cet ouvrage traduit par la suite en allemand[9] ; mais il passa à la postérité, repris dans la *Bibliotheca Hebraea* du professeur Johann Christoph Wolf (1683-1739), publiée à Hambourg entre 1715 et 1733[10].

Mais on ne peut parler du *Sifte yeshenim* de Bass, sans se référer au *Seder ha-Doroth* (Chonologie des générations, publié à Karlsruhe en 1769), du r. Ye'hiel Heilprin de Minsk, mort vers les années quarante du XVIIIe siècle[11].

---

[6] Ed. Filipowski, London, 1857, réimpr. à Jérusalem, 1963, pp. 217-227.
[7] Ed. M. Breuer, Jérusalem, 1983, pp. 157-159.
[8] Its'haq Raphaël, *Rishonim ve-A'haronim* (Anciens et Modernes), Tel Aviv, 1957, p. 133.
[9] *Ibid.*, p. 189.
[10] *Ibid.*, p. 190.
[11] Après 1728 pour M. Steinschneider (*op. cit.*, p. 251), vers 1747 pour J.D. Eisenstein (*Otsar Israël*, New York, 1907-1913, réimpr. à Jérusalem : éd. Shiloh, sans datation, vol. IV, p. 135), après 1749 pour N. Maskil le-Eitan (dans *Seder ha-Doroth ha-Shalem*, Jérusalem, 1988, vol. I, p. 25), et 1746 pour S. Brisman, *A History and Guide to Judaic Bibliography*, Cincinnati-New York, 1977, vol. I, p. 32. Il y a donc majorité d'opinions pour la mi-XVIIIe siècle.

Dans cet ouvrage encyclopédique – par son volumineux contenu et son organisation – Heilprin reprend des parties du *Sefer Yu'hassin* de Zacuto. D'abord la chronologie universelle, qu'il augmente à sa façon ; puis dans la deuxième partie – le lexique des *Tannaim* et des *Amoraïm* – qu'il réécrit, toujours en le grossissant. Enfin, dans la troisième partie, on retrouve les deux listes de Bass, où les additions d'Heilprin sont signalées par un astérisque (*Seder ha-Doroth*, vol. III, p. 3). Ce très populaire ouvrage d'Heilprin supplanta celui de Bass, et cela en contribuant relativement peu – 38 auteurs et 588 ouvrages – au travail bibliographique de celui-ci. Cependant, il familiarisa les étudiants rabbiniques avec les livres et les auteurs et suscita de l'intérêt envers cette dicipline[12]. Il connut de nombreuses rééditions, tandis que le livre de Bass n'en vit que deux dont la dernière remonte à 1806[13]. À signaler une récente réimpression d'un *Seder ha-Doroth ha-Shalem* (Chronologie complète des générations), faite à Jérusalem en 1988, et à laquelle on a ajouté 13 annexes.

Voilà ce qu'on peut dire sur l'état du champ de la bio-bibliographie juive, avant l'arrivée du 'Hida, en cette moitié du XVIIIe siècle.

Le *Shem ha-Guedolim* du 'Hida

Avant d'aborder l'étude des livres et des auteurs qui se réclament du *Shem ha-Guedolim*, nous devons présenter l'édition de l'original, celui du 'Hida, afin de comprendre exactement ce qui a causé ce qu'on peut appeler la vague des *Shem ha-Guedolim*.

Le problème de l'édition princeps du *Shem ha-Guedolim* est qu'elle a paru en plusieurs livraisons, aux différentes dates suivantes :

Le volume I parait à Livourne en 1774, il est intitulé *Shem ha-Guedolim* (Le nom des grands), et contient environs 400 entrées biographiques et bibliographiques.

Le volume II est publié à Livourne en 1786, il s'appelle toujours du même nom, et il contient à peu près 1 200 entrées, plus un appendice.

Le volume III est encore publié à Livourne, en 1796, mais il s'appelle maintenant *Vaad la-'Hakhamim* (Réunion de sages) ; il contient environ 600 entrées. Là encore, en fin de volume, on trouve un appendice et des corrections.

Le volume IV du *Shem ha-Guedolim* est en réalité une seconde édition du volume I qui voit le jour à Livourne en 1798. Dans ce volume, chaque lettre alphabétique du *Shem ha-Guedolim* est suivie par une nouvelle section du *Vaad*

---

[12] S. Brisman, *op. cit*. pp. 16-17.
[13] *Ibid.*, pp. 30 et 32.

la-'Hakhamim, ce qui constitue une deuxième édition de cette partie, et qui l'augmente d'environ 350 entrées[14].

Le *Shem ha-Guedolim-Vaad la-'Hakhamim*, tel que le 'Hida l'avait publié était difficile d'accès puisque son vaste contenu était traité, dans chacun des quatre volumes, selon l'ordre alphabétique. Il faudra attendre l'an 1852 à Vilna, et le grand bibliographe – Isaac Aïziq Benjacob (1801-1863) – pour donner à cet ouvrage sa forme définitive ; celle qui de nos jours sert encore de modèle aux rééditions. Ce bibliographe de talent réunit les 4 volumes publiés par le 'Hida en un seul livre, le divisa en deux sections, 1) *Maarekheth ha-Guedolim* (Section des grands, c.-à-d. les auteurs), et 2) *Maarekheth ha-Sefarim* (Section des ouvrages). Cette nouvelle organisation permettait dorénavant de trouver les informations biographiques et bibliographiques dans un seul volume[15]. Tout ce qui n'était pas purement bio-bibliographique fut déplacé, à la fin de chaque lettre, dans un document intitulé *Quntrass a'haron* (Document final). Par contre, tout ce qui était informatif sans toutefois être de première importance, fut conservé sur place, mais imprimé en caractères cursifs, dits Rashi.

Voilà donc l'édition qui facilita l'accès au *Shem ha-Guedolim* ; c'est elle qui est en grande partie responsable de l'activité bibliographique chez les Juifs en ce milieu du XIXe siècle, activité, qui ayant vu son essor – avec le 'Hida à la fin du XVIIIe – attendra ce moment là pour s'épanouir pleinement.

Les ouvrages titrés *Shem ha-Guedolim*

Il convient dès lors d'aborder la présentation des recueils, qui dans la foulée du *Shem ha-Guedolim*, reprennent le nom du corpus et font ainsi évoluer l'œuvre du 'Hida. Le premier cas, en 1864 à Varsovie, est le *Shem ha-Guedolim ha-'Hadash* (Le nouveau nom des grands) d'Aaron Walden (1838-1912). Walden était un adepte (*'hassid*) de Kotzk, une école où la discipline intellectuelle était de rigueur. On y étudiait constamment le *Talmud*, les écrits du Maharal de Prague y avaient remplacés le *Zohar*[16] et on appréciait l'érudition. Cette valorisation de l'étude constituait une révolution culturelle dans l'univers hassidique polonais de l'époque. Walden a d'ailleurs publié, en 1889, une édition des Psaumes, acompagnée d'un commentaire anthologique où

---

[14] *Ibid.*, p. 77.

[15] L'édition de R. Kircheim (Krotoshin-Francfort s/M, 1843-1847), comprenait encore 3 volumes.

[16] V.A. Marcus (1843-1916), *Ha-'Hassiduth* (Le Hassidisme), Bene Brak, 1954, p. 130 (trad. de l'all. par M. Schenfeld), où c'est le maître du rabbi de Kotzk, r. Sim'ha Bunim de Przysucha (1767-1827) qui avait déjà opéré ce changement au sein des études hassidiques.

l'érudition joue un rôle primordial, puisque ses sources littéraires se montent à 678[17]. Il y a donc chez lui une volonté double ; d'abord celle d'être érudit, et ensuite d'exercer cette érudition dans le contexte de la piété et du Hassidisme[18].

Dans la page de garde, Walden va jusqu'à reprendre le nom du 'Hida (voir illustration, page suivante). Puis il énonce très distinctement qu'il vient continuer dans le domaine ashkénaze *('hakhme ashkenaz u-Polin*), le travail du 'Hida. Un peu plus loin, dans son Introduction (*haqdama*, sans pagination), Walden mentionne Moshe 'Haïm Luzzatto que le 'Hida avait omis, parce qu'il était à l'époque sous le ban des cabalistes auxquels le 'Hida était soumis. Dans la section des auteurs, à l'entrée correspondante (p. 53b, n° 137), Walden qualifie Luzzatto de : « Génie (*Gaon*), sage et pieu ('*hakham ve-Hassid*), chercheur et cabaliste divin *('hoqer u-mequbal elohi*). »

Pour ce qui est de la forme, Walden reprend celle de Benjacob, une section pour les auteurs et une section pour les ouvrages. Sa contribution comprend 1 500 biographies et 1 450 titres[19]. Il est vrai qu'étant libraire, Walden jouissait d'un accès facile aux sources[20]. De plus – vu que le public 'hassidique représentait un formidable marché – son travail était voué au succès. Cela ne manqua pas, et en 1870, apparut à Varsovie une nouvelle édition, qui fut suivie à son tour par d'autres. Parmi elles, celle de son fils, Moshe Mena'hem Walden de Kielce (Pologne), qui contient l'addition, *Ikhabed av* (Le père sera honoré, Piotrkow, 1923), où se trouve une compilation de lettres du r. Herschel Lewin de Berlin (1721-1800). À l'époque, cet ancien collaborateur de Mendelssohn était lui aussi en processus de réhabilitation chez les *'hassidim*. Pour « blanchir » leur pedigree les descendants de ce rabbin – qui provenait lui-même du fameux Zvi Ashkenazi (*'Hakham Zvi*, 1658-1718) – publièrent des ouvrages historiographiques dans lesquels son activité au sein des Lumières était effacée[21]. Dans ce livre-annexe, Walden-fils ajoute 226 entrées biographiques.

---

[17] A. Walden, *Miqdash meath* (Le petit sanctuaire), Varsovie, 1890-1897, réimpr. en Israël, 1974, début du vol. I, sans pagination.

[18] S. Brisman (*op. cit*., p. 80) déplore trop d'anecdotes hassidiques chez Walden, mais le 'Hida, lui aussi, raconte des historiettes.

[19] S. Brisman, *op. cit*., p. 79. Dans son *Seder ha-Doroth ha-'Hadash* (La nouvelle chronologie des générations), Lemberg, 1865 (réimpr. à Satu-Mare, 1940, et à Brooklyn, 1959), M. Budek (env. 1825-1875) a écrit une histoire du Hassidisme selon l'ancienne formule historiographique, accompagnée d'une bibliographie sommaire, mais ce travail est à tous égards inférieur à celui de Walden.

[20] W. Zeitlin, *Bibliotheca Hebraica post-Mendelssohniana*, Leipzig, 1891-95, p. 403.

[21] V. Tsvi Ezechiel Michelson, *Tsvi le-Tsadiq* (La beauté du juste), Piotrkow, 1903, et Arie Juda Leib Lifschütz, *Avoth atara le-Banim* (Les pères couronnes des enfants), Varsovie, « *Shalsheleth ha-Ye'hussin* » (Les généalogies), 1927, pp. 32-35.

זה השער לה׳ ספר צדיקים יבואו בו

שם הגדולים החדש

בו

נקבצו ובאו שמות גאוני וגדולי ישראל, משוש דור ודור, מעשי יחידי
סגולה, ושם הקדושים אשר בארץ המה אנשי השם, משפחות סופרים
ומחברי ספרים, חכמי אשכנז ופולין, רוסיא וספרד, אשר היו מזמן
הרב הגאון המובהק עיר וקדיש כמהרר

חיים יוסף דוד אזולאי זצ׳ל

בעל שם הגדולים הראשון, ומבמה הזרות שלפניו, ערכתי וסדרתי סדר המערכת בסדר
מסודר כיד ה׳ הטובה עלי, עפ״י א״ב והמה יפרדו והיו לשתי מערכות

א) מערכת גדולים — ב) מערכת ספרים

חלק שני: מערכת ספרים

ווארשא

בדפוס החדש של ר׳ אפרים בהמנות מו״ה בנימין ז״ל בוימרישטער

בשנת גדולי ישורון לפ״ק

SZEM HAGDOLIM HACHODOSZ
ułożono przez Aarona Walden.
Tom II gy
w WARSZAIE
w Drnkarni F. Baumrittera
1864.

Page de titre du Shem ha-Guedolim ha-‘Hadash, 2e partie, d’Aaron Walden, Varsovie, 1854.

Le corpus que nous nous proposons d'examiner est la réédition du *Shem ha-Guedolim* (Krakau-Piotrkow, 1905-1930) de Mena'hem Mendel Krengel (1847-1930), qu'il a intitulé *Shem ha-Guedolim ha-Shalem* (Le nom des grands intégral). Dans son introduction (p. VI-VII), Krengel accuse Benjacob d'avoir trop expurgé l'original, et il se propose de réparer ces lacunes en arguant que les répétitions du 'Hida dans les différents volumes de l'édition princeps de Livourne, apportent chacune une nouveauté. C'est ce que Krengel nous donne dans son commentaire de bas de page nommé *Mena'hem Tsion* (Le consolateur de Sion) ; et c'est ainsi que nous avons traduit *shalem* par intégral, et non par complet, car il s'agissait de restituer l'original, et non pas de l'améliorer en y ajoutant des annexes, comme c'est le cas du *Seder ha-Doroth ha-Shalem*. Néammoins, Krengel reprend l'organisation interne de Benjacob, tout en profitant de l'occasion pour ajouter à la fin de la Section des auteurs, un appendice sur les écrivains oubliés (*pletath soferim*), où il inscrira en particulier ceux de sa ville de Cracovie ; puis dans la Section des ouvrages, une liste annexe de livres oubliés (*pletath sefarim*). En tout, il ajoute dans ces deux sections 1 140 auteurs, et 435 ouvrages[22].

Mais on ne peut en terminer avec Krengel, sans mentionner son complément, *Eshel ha-Guedolim* (L'auberge des grands), d'Elazar Lippa Gartenhaus (Brooklyn, 1958). Ce rajout ne vaut que pour la biographie des auteurs, et sa contribution – aux entrées déjà connues – est négligeable. Cependant, dans sa longue introduction (de 34 p.) où il s'étend – à travers Herz Homberg – sur les « méfaits : [...] Du mouvement des Lumières berlinoises » (p. 57-58), Gartenhaus nous rappelle son idéologie. Il cite en effet (à la p. 60) r. Elimelekh de Lyzhansk (1717-1787), qui disait que Dieu avait bien fait les choses, et que c'est contre l'hérésie berlinoise, qu'il avait fait établir le 'Hida en Italie, afin que ses livres purificateurs puissent anéantir toute leur mauvaise littérature.

Pour Gartenhaus, Krengel ne voulait pas seulement corriger Benjacob, il désirait en fait le contourner et le dépasser. Benjacob était décidément trop éclairé : on peut lui reprocher non seulement son chef d'œuvre bibliographique *Otsar ha-sefarim* (*Thesaurus librorum hebraicorum*, Vilna, 1880) qui cataloguait aussi des Lumières juives, mais encore sa co-édition avec Abraham Baer Lebensohn (1794-1879) du *Biour* de Mendelssohn à Vilna, en 1847[23].

---

[22] Ch.B. Friedberg, écrit dans son *Bet Eked Sefarim (Bibliographical Lexicon)*, Tel-Aviv, 1954, vol. III, p. 1013, n° 1617, que les additions historiques de Krengel sur les sages de Cracovie, sont prises mot pour mot de son *Lu'hoth Zikaron* (Biographies des rabbins de Cracovie), Francfort s/M, 1904.

[23] V.I.A. Benjacob, *Otsar ha-Sefarim*, Vilna, 1880, p. 633, n° 259.

Considérons maintenant l'ouvrage intitulé *Shem ha-Guedolim ha-Shlishi* (Le troisième nom des grands, Vilna, 1910). Ce recueil reprend la forme binaire bio-bibliographique devenue maintenant quasi-traditionnelle. Il fournit 277 noms dans la première partie, et 524 titres dans la deuxième. Une nouvelle édition augmentée sort à Keidan (Lithuanie), en 1932, avec 313 noms pour la première partie, et 630 titres pour la deuxième ; tout cela sans néanmoins dépasser la première lettre de l'alphabet[24].

Ce *Shem ha-Guedolim* a une histoire particulière qui vaut la peine d'être brièvement contée puisque son auteur, Moshe Markovich (1855-1935), qui était illettré, mais pas analphabète, décida de devenir bibliographe après avoir lu le *Shem ha-Guedolim* du 'Hida[25]. Comment s'y prit-il pour écrire un ouvrage bio-bibliographique ? Il demanda aux élèves de l'académie rabbinique locale – à Raseiniai, en Lithuanie centrale – d'écrire ce qu'avait retenu sa prodigieuse mémoire pendant de nombreuses années de lectures[26]. On retrouve dans le livre de Markovich des rabbins des villages perdus de la grande Russie. Mais il ne s'arrête pas là, car sa connaissance s'étend de Moscou à Berlin, de la Finlande à l'Italie, et de Tétouan à Gibraltar[27].

Il convient de présenter un ouvrage qui portait le même titre, mais qui n'a jamais vu le jour. Il s'agit du *Shem ha-Guedolim ha-Shlishi* (Le troisième nom des grands), du r. Abraham Etting[28]. Abraham Etting (1875-1924), descendant d'une grande famille rabbinique, était spécialiste des généalogies, et de l'anecdotique hassidique[29], mais il tint aussi la direction d'une académie rabbinique, à Dukla (district de Lemberg), dès 1892[30]. En 1905, à la fin de l'Introduction du premier volume de son *Shem ha-Guedolim ha-Shalem* (p. VIII), Krengel remercie le jeune Etting pour son aide, et lui attribue le titre d'auteur du *Shem ha-Guedolim ha-Shlishi.*

En 1911, dans son introduction aux *Niflaoth ha-Rabbi* (les merveilles du rabbi, monographie sur le Voyant de Lublin) l'auteur Moshe Mena'hem

---

[24] S. Brisman, *op. cit.*, p. 82.
[25] A.B.Z. Shurin, *Qesheth guiborim* (Un arc-en-ciel de héros), Jérusalem, 1964, p. 180.
[26] *Ibid.*, pp. 180-181.
[27] *Ibid.*, p. 182.
[28] Dans son approbation au livre de J.J. Greenwald mentionné plus-bas, l'en-tête porte Etting, mais la signature Ettinger. Dans *Le-Toldoth ha-Qehiloth be-Polin* (Histoire des communautés de Pologne, Jérusalem, 1978, p. 71), Tsvi Horowitz écrit que la famille était originaire d'Ettingen en Bavière. Nous avons opté pour Etting, qui est la forme la plus usitée par l'auteur.
[29] Le plus célèbre de ses livres dans ce domaine est le *Si'hoth 'hulin shel talmide 'hakhamim* (Les conversations profanes des sages), Munkacs, 1909.
[30] S.N. Gottlieb, *Ohale Shem* (Les tentes de Shem), Pinsk, 1912, p. 396.

Walden mentionné plus haut, remercie vivement Etting pour son aide, confirme que son livre est presque prêt, puis ajoute cette précision (p. 2b) : « Il contient plus de 20 000 noms [...][31]. » Un autre bibliographe de l'époque nous informe lui aussi que l'ouvrage d'Etting est prêt à être imprimé, et qu'il traite de la période qui va du Moyen Âge (1240) à nos jours[32]. De même, dans presque toutes les pages de garde des livres parus d'Etting, le *Shem ha-Guedolim ha-Shlishi* figure dans la liste des ouvrages de l'auteur[33]. Or ce livre n'a jamais paru, et nous ne pouvons dire ce qu'il est advenu.

En tous cas, on perçoit déjà ce qui semble constituer une sorte de cercle de lettrés hassidiques en Pologne (les Walden père et fils, Krengel, Etting, et d'autres comme Greenwald, qui est Hongrois) s'intéressant à la bio-bibliographie, à la généalogie et à l'hagiographie. Ce qui est remarquable, c'est que, de surcroît, ils correspondent les uns avec les autres[34].

Nous allons traiter de ce qu'on pourrait appeler les *Shem ha-Guedolim* « géographiques », c'est-à-dire de ceux qui se confinent explicitement soit à un pays soit à une ville.

Le premier est le *Shem ha-Guedolim me-Erets Hagar* (Le nom des grands de Hongrie, Paks, 1913-Kisvarda, 1915), du r. Pin'has Zelig (Zsigmond) Schwartz (1877-1944 ?). Ce recueil est divisé selon le système de Benjacob, mais il s'y trouve pourtant deux nouveautés : 1) la section biographique est subdivisée entre décédés et contemporains, et 2) certains noms de villes sont écrits en hongrois. Ce *Shem ha-Guedolim* a été augmenté par le frère de l'auteur Abraham Juda Schwartz, avec l'appendice *Avne Tsedeq* (Les pierres de justice). Les entrées biographiques se montent en tout, à plus de 1 700, et celles des livres à plus de 700[35].

En 1935, l'auteur publia (à Kisvarda) une liste complémentaire d'auteurs sous le titre de *Shem ha-Guedolim ha-Hadash me-Erets Hagar* (Le nouveau nom des grands de Hongrie). Enfin, en 1941, et toujours à Kisvarda, l'auteur publie ce qu'il appelle maintenant le *Shem ha-Guedolim ha-Shlishi me-Erets Hagar* (Le troisième nom des grands de Hongrie). Il s'agit là d'une extension de

---

[31] Moshe Mena'hem Walden, *Niflaoth ha-Rabbi* (Les merveilles du Rabbi), Varsovie, 1912, réimpr. à Bene Brak, sans datation.
[32] S.N. Gottlieb, *op. cit.*, p. 396.
[33] S.'H. Porush, *Entsiqlopedia la-'Hassiduth* (Encyclopedia of 'Hassidism), Jérusalem, 1980, vol. I, p. 26.
[34] Nous avons mentionné plus haut (n. 5, page précédente) une approbation d'Etting au livre de Greenwald, mais il existe aussi une approbation de Greenwald à l'un des livres d'Etting. V.S.'H. Porush, *ibid.*
[35] Brisman, *op. cit.*, p. 96.

la liste des quelques 200 noms publiée en 1935, et à laquelle il en rajoute maintenant environ 430. Tous ces ouvrages ont été réimprimés à Brooklyn en un seul volume, en 1959.

Nous venons de décrire un spécimen de *Shem ha-Guedolim* national, nous allons maintenant en étudier un local. Il s'agit du *Shem ha-Guedolim ha-Yerushalmi ha-Klali* (Le nom collectif des grands de Jérusalem), publié à Jérusalem, en 1935, par le r. Isaac Badhav (1859-1947). Ce rabbin était un esprit universaliste qui passa sa vie à collecter des livres et des manuscrits, jusque dans les salles d'études (*bate midrashoth*), et les caches (*guenizoth*) de Jérusalem[36] ; et c'est ainsi qu'il constitua une bibliothèque impressionnante tant par sa taille que par la rareté de certains des volumes et documents qu'elle contenait[37].

Sur la page de garde de son *Shem ha-Guedolim ha-Yerushalmi*, Badhav nous informe qu'il recense uniquement les livres de sa bibliothèque imprimés à Jérusalem ; et cette annonce semblait bien prometteuse. Cependant, la liste des ouvrages de l'unique publication de 1935, occupe seulement 3 pages, dans lesquelles se trouvent 3 entrées d'ouvrages, et 9 entrées d'articles. Ce peu de matière est surprenant, puisqu'en 1937 – deux ans plus tard – M.D. Gaon nous informait que cet ouvrage devait contenir les noms de milliers de rabbins[38]. La solution de ce problème m'a été suggérée par le professeur Benayahu qui détient le manuscrit de Badhav, et qui m'a confirmé dans une communication orale qu'il se réduisait à quelques dizaines de noms. En fait Badhav projetait de réunir une grande quantité d'entrées, et ceci pourrait peut-être s'appliquer aussi aux 20 000 entrées (sans doute hyperboliques) attribuées – plus haut – à l'œuvre manuscrite d'Etting. Cependant, dans ce *Shem ha-Guedolim* qui ressemble à un prospectus, on trouve – dans la sections des articles – les noms de G. Scholem, de Jacob Na'hum Epstein et de Sim'ha Assaf, tous des universitaires. On comprend désormais mieux le titre, c'est le collectif des grands de Jérusalem, dans le sens inclusif du terme.

Les ouvrages sous-titrés *Shem ha-Guedolim*

Comme nous l'avons postulé avec notre méthode, ce sont non seulement les livres portant le titre de *Shem ha-Guedolim* qui renseignent sur l'influence du chef-d'œuvre du 'Hida, mais aussi ceux qui portent ce nom en sous-titre.

---

[36] I. Raphaël et G. bath Yehuda, *Entsiqlopedia shel ha-Tsionuth ha-Datith* (*Encyclopaedia of Religious Zionism*), Jérusalem, 1958, vol. I, p. 242.
[37] *Ibid.*
[38] M.D. Gaon, *Yehude ha-Mizra'h be-Erets Israël* (Les Juifs orientaux en Israël), Jérusalem, 1937, vol. II, p. 129.

Le premier de ces ouvrages est celui du r. Salomon 'Hazan (fin du XVIIIe-1856). Il s'intitule *Ha-Maaloth le-Shlomo* (Les degrés de Salomon, Alexandrie, 1894). Son sous-titre est *Shem ha-Guedolim, mahadura tinyana* (Le nom des grands, deuxième édition). Ce sous-titre résout par ailleurs le problème du titre du livre du cordonnier-bibliographe (Le troisième nom des grands), qui sous-entend un deuxième *Shem ha-Guedolim*. Or, il est fort probable que Markovich connaissait notre corpus et son sous-titre. Dans son Introduction (au recto de la première feuille, sans pagination), l'éditeur – qui est le fils de 'Hazan – critique Walden pour ses lacunes concernant les rabbins sépharades et leurs écrits. L'ouvrage de 'Hazan est donc qualifié de « deuxième édition » parce qu'il veut compléter l'ouvrage du 'Hida, et combler ces lacunes[39]. 'Hazan reprend l'organisation interne de Benjacob, avec cependant une modification : au lieu de deux alphabets – un pour les auteurs et un pour les livres – c'est chaque lettre de l'alphabet qui est divisée en deux sections. Sa liste biographique comprend 218 noms, et celle des livres 872 titres.

Le deuxième de ces ouvrages, est le *Peer 'hakhme medinatenu* (La gloire des sages de notre pays, Maramarossziget, 1910) du r. Jekutiel Juda (Leopold) Greenwald[40] (1889-1955). En sous-titre, *Shem ha-Guedolim*. Il s'agit d'une liste biographique de rabbins hongrois, précédée d'un historique de la propagation de la Tora et de son étude dans cette région, avec comme dernier chapitre (p. 34-36), une louange au mouvement hassidique. La liste de Greenwald comprend 971 noms. Ce livre vient s'ajouter à celui de Schwartz (*Shem ha-Guedolim me-Erets Hagar*). L'insistance de Schwartz et de Greenwald sur la biographie semble bien refléter la situation qui prévalait en Hongrie, à la fin du siècle dernier et au début du notre, lorsque la tension entre assimilés-réformés et orthodoxes s'y faisait particulièrement sentir[41].

---

[39] A.B.Z. Shurin (*op. cit.*, p. 180) se trompe en écrivant que le lexique de Walden était le deuxième (*ha-Sheni*), et que venant à sa suite, Markovich se serait placé en troisième position. Or le corpus de Walden s'intitulait le **nouveau** (*ha-'Hadash*), et non pas le **deuxième** (*ha-Sheni*).

[40] Forme anglaise de Grünwald. Ce rabbin, historien prolifique (v. G. Kressel, *Lexicon ha-Safruth ha-Ivrith* (*Encyyclopedia of Modern Hebrew Literature*), Merhavia, 1965, vol. I, p. 511-512), émigra aux États-Unis en 1924, et vécut à Columbus (Ohio).

[41] Sur la page de garde de son *Shem ha-Guedolim ha-Shlishi*, Schwartz précise que sa liste ne porte que les noms des rabbins orthodoxes du pays. Quant à Greenwald, dans *Qoroth ha-Tora ve-ha-Emuna be-Hungaria* (Histoire de la Tora et de la foi en Hongrie, Budapest, 1921, p. 79, n. 1), il indique que selon une statistique gouvernementale, il y avait en Hongrie avant la première guerre mondiale, 318 congrégations orthodoxes, 182 congrégations réformées, et 60 congrégations qui n'avaient pas pris parti, et dites du *Status quo*.

Le dernier recueil est le *Artsoth ha-'Haïm* (Pays de la vie), de Dov Baer Schwartz (Brooklyn, 1992), dont le sous-titre est *Shem ha-Guedolim le-Guedole Israel be-Ameriqa* (Le nom des grands d'Israël en Amérique). L'auteur se réclame du 'Hida pour la division entre auteurs et ouvrages, et reprend explicitement l'organisation interne de Benjacob (p. 2b). Ce livre se présente sous un aspect assez curieux. En effet, pour y être inscrit, il faut être vertueux (*kasher*) et avoir exercé une influence favorable (p. 2a). De ce fait, les places sont limitées et l'auteur est obligé d'intégrer les chefs d'académies rabbiniques européennes qui passèrent aux États-Unis le temps nécessaire à leur collecte de fonds, tandis qu'il gomme des auteurs rabbiniques qui ont vécu et produit dans ce pays (page de garde). Dans son introduction (*haqdama*, p. 2b) l'auteur s'excuse d'omettre beaucoup de rabbins, mais cela, dit-il, est un des défauts de son livre. En fait, le critère de sélectivité est tellement haut placé, qu'il ne reste en tout que 170 auteurs, alors que la liste des ouvrages en comporte 1 072[42].

Le livre de D. B. Schwartz appartient à l'école hongroise entrevue plus haut, et représente – encore de nos jours – une claire indication de l'attachement porté au *Shem ha-Guedolim* du 'Hida.

C'est en voyageant et en collectant des données bio-bibliographiques en Europe occidentale, que le 'Hida a généré ce mouvement littéraire, dont l'influence a été ressentie jusqu'en Lituanie, en passant par la Pologne, la Hongrie, le pourtour de la Méditerranée, et finalement jusqu'à la lointaine Amérique.

Notre étude nous a permis de passer en revue six ouvrages répondant au titre de *Shem ha-Guedolim* (sans compter celui du 'Hida), et trois autres qui portaient ce nom en sous-titre.

Que dire en guise de conclusion, sinon que malgré le regard sélectif de la plupart des auteurs qui écrivaient selon une école, l'influence du *Shem ha-Guedolim* a été pourtant bénéfique, puisqu'elle nous permet une meilleure connaissance des auteurs rabbiniques et de leurs écrits, du XIXe siècle et jusqu'à notre époque ?

Yohanan Lederman

---

[42] Pour une bibliographie comparée quoique plus ancienne, cf. Ephraim Deinard, *Qoheleth America* (Catalogue of Hebrew books printed in America from 1735-1926), St Louis, 1926, où l'on compte déjà 989 ouvrages, y compris ceux des réformés, ce qui laisse supposer un nombre d'auteurs qui serait sans doute plus important que les 170 de Schwartz.